



Les formations en alternance, par contrat d'apprentissage ou de professionnalisation, s'imposent comme **un formidable moyen d'accès au monde du travail**. Abordables à tous les niveaux, elles permettent aux 16-25 ans de décrocher des diplômes ouvrant à de nombreux métiers qui embauchent. Plaidoyer en six points, avec nos conseils d'orientation.

6 bonnes raisons de choisir l'alternance

PAR **BENOÎT FIDELIN**

ILLUSTRATIONS **KAT KARSENTY**

L'ALTERNANCE, « voie royale vers l'emploi » ? Un coup d'œil à l'étranger prouve la pertinence de cette formation pour entrer dans la vie active. En Allemagne, la force de l'apprentissage, qui concerne 1,8 million d'élèves, explique en partie le faible taux de chômage (5,5 % enregistré. En Autriche, où le gouvernement a introduit en 2008 un droit garanti à l'apprentissage, 40 % des 15 ans et plus suivent un parcours en alternance et seulement 9,9 % des jeunes sont sans emploi. En France, où l'on dénombre 650 000 contrats d'apprentissage ou de professionnalisation, le taux de chômage des moins de 25 ans s'élève à 24 %... CQFD ! Depuis plusieurs années, pourtant, les gouvernements successifs n'ont cessé

de valoriser ce cursus. Début 2011, Nicolas Sarkozy en avait même fait l'une de ses priorités économiques, affichant l'objectif de 800 000 apprentis en 2015, et même « un million à terme ». Deux ans plus tard, on est loin du compte. La faute à la crise économique, sans doute, qui a dissuadé nombre d'entreprises minées par la baisse d'activité de recruter de nouveaux apprentis. Mais aussi aux préjugés tenaces sur ces parcours éducatifs, encore perçus par trop de parents et d'enseignants comme des orientations peu valorisantes, des voies de garage choisies par défaut et réservées aux seuls élèves en difficulté. Heureusement, tous ces a priori négatifs sont en net recul sous les coups de boutoir du réel, c'est-à-dire des performances de l'alternance, que *Pèlerin* recense en six points essentiels.

1 | Conjuguer enseignements théorique et pratique

« En France, on oppose depuis trop longtemps culture générale et culture technique, alors que les métiers nécessitent les deux, explique Pascal Pellan, ancien directeur de la chambre des métiers des Côtes-d'Armor*. La force de l'apprentissage, c'est de les réunir sur un même socle de formation. » Ce système dual, qui sort l'élève de sa classe, le propulse à la découverte du monde du travail et de ses métiers, se révèle aussi un parfait antidote à l'ennui à l'école. « Il a le mérite de répondre à l'intelligence très concrète de certains élèves, insiste Pascal Pellan. Ceux-ci comprennent les savoirs à condition qu'on leur montre comment ils s'appliquent. Ils retiennent les procédés quand

eux-mêmes les décortiquent à mains nues. » Rien n'oppose en fait les enseignements théorique et pratique. « Au lieu de s'ignorer, ils s'enrichissent l'un l'autre au gré des cours, estime Catherine Fessard, conseillère en orientation au Centre de formation des apprentis du bâtiment de Clermont-Ferrand. Les connaissances acquises au CFA s'appliquent directement en entreprise. En retour, l'enseignement général s'adapte aux métiers et se nourrit des expériences professionnelles des élèves. On n'apprend pas les maths et la physique de la même manière à un peintre et à un électricien ! La formation en devient plus concrète.

*Auteur de *Le nouveau match des artisans*, Éd. Chevalier ; 10 €.

TÉMOIGNAGE

Aude Ripoll,

22 ans, ingénieure apprentie, bac +5

« L'apprentissage est un parcours gagnant »

L'alternance au plus haut niveau. Cette voie, Aude Ripoll l'a suivie deux années après le bac, juste après avoir décroché un diplôme universitaire de technologie (DUT). Décidée à devenir ingénieure en génie thermique et énergétique, reçue à l'Institut national des sciences appliquées (Insa) de Strasbourg, elle mène de hautes études tout en étant apprentie, comme plus de 100 000 jeunes en France. Durant deux semaines, elle suit en Alsace des cours théoriques de maths, traitement de l'air, connaissance des matériaux, management et comptabilité. Puis, les deux semaines suivantes, elle intègre, en région parisienne, le service « études et chiffrage » de l'entreprise de travaux publics Léon Grosse. Elle y établit des devis, répond aux appels d'offres. « Je travaille sur de vastes projets, dit-elle, je cherche des solutions en équipe et je me rends sur les chantiers. Bref, j'applique les cours en situation réelle



et reviens vers mes professeurs, avec des questions ultraconcrètes. » Dans un secteur où la gestion des énergies devient primordiale avec l'utilisation de nouveaux procédés et matériaux, les entreprises sont à l'affût des ingénieurs maîtrisant ces techniques. Comme ses compagnons d'études, Aude est déjà pistée par plusieurs employeurs : « Sortir d'une école cotée ou détenir un diplôme prestigieux n'est pas toujours suffisant. Avoir une expérience professionnelle et connaître de l'intérieur son secteur d'activité leur apparaît essentiel. » Ces atouts décisifs sur le marché du travail, Aude les aura décrochés dans les meilleures conditions financières : le coût de sa scolarité est pris en charge par son entreprise et elle reçoit un salaire mensuel de 1100 € durant sa formation. B. F.

Pause café,
pause Facebook...

L'alternance, je suis
à fond pour !

70% DES JEUNES ISSUS DE L'ALTERNANCE SONT EMBAUCHÉS

2 | Accéder à un maximum de formations

Finie, l'époque où l'alternance rimait avec qualifications de base. L'apprentissage n'est plus l'apanage des futurs ouvriers ou des artisans. Tous les diplômés peuvent se préparer en empruntant cette voie : CAP et bac pro, bien sûr, mais aussi BTS, DUT, licences pros, masters, diplômes d'ingénieurs et d'écoles de commerce. Aujourd'hui, près de 23 % des apprentis préparent un diplôme du supérieur, notamment dans les secteurs de la banque, du commerce et des télécommunications. Sur l'ensemble de la filière, le niveau s'élève, tiré par les exigences des entreprises et l'ambition des élèves. « Dans mon CFA de 800 apprentis, 70 % des reçus au CAP poursuivent vers un bac pro, tandis qu'un bon quart de ceux qui obtiennent ce diplôme entament des études supérieures », observe Catherine Fessard.

3 | Faire des études gratuites ou peu onéreuses

Les centres de formation d'apprentis sont financés par la taxe d'apprentissage, à laquelle sont assujetties les entreprises. Ils sont également subventionnés par les conseils régionaux. Les frais de scolarité y sont gratuits. Dans les Maisons familiales rurales, qui dépendent de l'enseignement privé, une année de formation, tout compris avec l'internat, revient à 1 700 €. Un coût très compétitif, quand on sait que plus de 90 % des élèves fréquentant ces établissements s'insèrent avec succès dans la vie active.

4 | Être rémunéré pendant ses études

Le contrat d'apprentissage, CDD d'un à trois ans qui comprend au moins 400 heures de cours par an, prévoit que l'apprenti est payé de 25 à 78 % du smic selon son âge et son ancienneté dans le contrat. Le contrat de professionnalisation, qui concerne les demandeurs d'emploi, offre un salaire allant de 55 à 85 % du smic. Une chance pour ceux qui ne pourraient se payer des études autrement. « Pour les jeunes, c'est aussi un premier pas vers l'autonomie financière, un passage vers le monde des adultes », ajoute Marcel Schoot, président de la commission formation à la chambre de commerce d'Alsace.

5 | Trouver plus facilement un emploi

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : le taux d'embauche des jeunes à l'issue d'études en alternance se monte à 70 %. Soit 10 points de plus que pour des formations similaires, suivies par la voie scolaire classique. Mieux : sept mois après leur

(suite p. 48) ➤



Pour aller plus loin avec

PHOSPHORE

Découvrez le nouveau guide des études supérieures, en kiosque depuis le 9 janvier. Il propose de choisir son orientation, pas à pas. Au programme : des conseils pour trouver sa voie, les filières possibles selon

la série de bac, un panorama des études supérieures, des infos pour réussir son inscription sur Internet pour l'admission post-bac, des coachings pour écrire sa lettre de motivation, des reportages dans

des établissements d'enseignement supérieur...

➔ *Études sup*, le guide, hors-série ; 9,95 €.

➔ Retrouvez aussi, sur www.phosphore.com, un dossier sur l'alternance ainsi que des tests d'orientation.

« Je suis attiré par la cuisine »

JONATHAN, 16 ANS, ÉLÈVE DE TROISIÈME

« Je suis attiré par la cuisine et je souhaiterais en faire mon métier. J'hésite entre la voie générale et la voie professionnelle, qui correspond mieux à mes désirs et à mes aptitudes scolaires. Mes parents, eux, ont peur de me voir quitter la scolarité classique. »

1] Mûris ton projet !

Deux démarches peuvent t'aider. Si tu te rends dans un CIO (Centre d'information et d'orientation), on te fournira de la documentation sur toutes les formations menant aux métiers de la cuisine. Tu peux aussi t'adresser à une psychologue, au Corep par exemple. À l'aide de tests, vous approfondirez ensemble ton projet et tes envies. Chaque situation est différente. Il faut prendre en compte à la fois tes motivations et tes résultats scolaires. Si tu as 16 ans en troisième, tu as sans doute redoublé une classe. Il est intéressant de savoir comment se passe ton année, s'il y a des matières qui te plaisent et quelles sont celles qui te posent des difficultés. Ton goût pour la cuisine sera aussi approfondi. Mûris-tu ce projet depuis longtemps ? Cuisines-tu chez toi ? As-tu fait des



LES CONSEILS DE

Priscille de Beaufort

Psychologue au Corep*

stages ? Tous ces éléments t'aideront à choisir ta voie, en accord avec tes parents.

2] Opte pour la voie générale...

Tu peux t'orienter vers la cuisine après un bac général, via un BTS hôtellerie-restauration ou une école hôtelière, par exemple. Tu auras simplement une année de remise à niveau après le bac.

Compte tenu de tes difficultés scolaires, il faut savoir si tu es prêt à fournir, dès cette année, un travail conséquent. Quelle filière, scientifique, économique ou littéraire, envisagerais-tu de suivre ? Si tu choisis la voie générale, tu t'engages pour un minimum d'études supérieures.

3] ... ou pour la voie professionnelle ou technologique

Les cours au collège te paraissent trop abstraits ? L'enseignement classique peut ne pas te convenir. Dans ce cas, tu peux

choisir la voie professionnelle, afin de suivre, dès la seconde, des études plus appliquées, avec davantage de pratique. Des lycées professionnels et des Centres de formation des apprentis (CFA) peuvent t'accueillir, afin de préparer par exemple un bac pro cuisine, en trois ans. L'alternance entre cours et immersion dans le monde professionnel diffère selon les établissements : as-tu plutôt envie de stages ou de signer un vrai contrat avec une entreprise ? Après le bac pro, tu pourras, si tu le souhaites, poursuivre tes études. N'oublie pas qu'il existe une troisième voie, intermédiaire : le bac technologique hôtellerie. Il peut te permettre d'acquérir des bases dans le domaine de la cuisine dès le lycée, avant de poursuivre ou non des études courtes, comme un BTS. Pas besoin, alors, de remise à niveau après le bac.

* Centre d'orientation et d'exams psychologiques.
www.corep-orientation.org

COACHING COORDONNÉ PAR
NOÉMIE BERTIN, AVEC L'AIDE DE
SANDRINE POUVERREAU,
CHEF DE SERVICE ÉDUCATION
À PHOSPHORE, LE MAGAZINE
DES ANNÉES LYCÉE
(PUBLIÉ PAR BAYARD).

L'ÉLÈVE EST
DAVANTAGE
ACTEUR DE SA
FORMATION

► fin d'études, plus de 80 % des apprentis titulaires d'un BTS ont un emploi. « Ils obtiennent un diplôme assorti de l'expérience », résume Catherine Fessard. « Ces parcours donnent aux jeunes les clés du monde du travail, poursuit Marcel Schott. Rigueur, discipline, geste technique, respect de la hiérarchie, des horaires, des délais et des clients, énergie mise au service du collectif grâce au travail en équipe : ce qu'ils apprennent sur le terrain les rend plus employables aux yeux des chefs d'entreprise. »

6 | Gagner
en confiance
et en maturité

« Si vous saviez le nombre de jeunes qui s'épanouissent en se coltinant au monde du travail, où ils découvrent très tôt le sens de la responsabilité, développent des capacités d'initiative et d'adaptation, s'exclame Pascal Pellan. Par ailleurs, au cœur de l'étroite relation qu'ils entretiennent souvent avec leur maître de stage, naît une confiance qui les aide à grandir. »

Patrick Guess*, responsable de la communication des Maisons familiales rurales, pointe un autre avantage pédagogique. « Dans l'alternance, à l'inverse du système classique où c'est le professeur qui interroge l'élève, ce dernier pose sans cesse à son maître de stage ou à son formateur des questions suscitées par sa pratique d'un métier. Il devient davantage acteur de sa formation. » ●

*Auteur d'un blog sur l'alternance : patrickgues.wordpress.com



JEAN FRANÇOIS BADIAS / ANDIA

Une Maison familiale, relier l'école à la vie ru

Sur les hauteurs de la Meuse, la Maison familiale rurale de Vigneulles-lès-Hattonchâtel forme des jeunes de la quatrième au BTS. Plébiscitée par les parents et les entreprises, elle a presque doublé, en dix ans, le nombre de ses élèves. Voyage au cœur de l'alternance et de ses succès.

L'ÉCOLE est en lisière des bois. Accrochée aux collines forestières de la Meuse, elle domine les vergers pentus de mirabelliers et la plaine de la Woëvre, où file à toute allure le TGV Est. Elle est à la fois enracinée dans son terroir lorrain et grande ouverte sur l'horizon. Une géographie qui résume sa pédagogie. À Vigneulles-lès-Hattonchâtel, la Maison familiale rurale (MFR) est tout sauf enclavée : elle propulse ses 240 élèves au large, au gré de ses formations en alternance.

Sur place, une quinzaine de formateurs enseignent les matières

générales, ainsi que la théorie des métiers de l'agriculture et de la mécanique. La pratique, elle, s'apprend de plain-pied dans les exploitations et les entreprises de la région, auxquelles les élèves consacrent plus de 60 % de leur scolarité. Classes de quatrième et troisième d'orientation consacrées à la découverte des métiers, CAP en maintenance des matériels, bac pro en conduite et gestion des exploitations agricoles, toutes ces formations les emmènent sur les chantiers et les usines, les plongent dans l'activité des fermes, des garages et des ateliers.



Nicolas, 17 ans, prépare un bac pro en maintenance des matériels, au sein de la Maison familiale rurale de Vigneulles-lès-Hattonchâtel.

pour rale

Après deux années de CAP passées à réparer les bulldozers et les engins de levage d'une petite affaire de travaux publics de Verdun, Nicolas Fassotte, 17 ans, prépare son bac pro dans une société de 100 salariés, au chevet des chariots élévateurs utilisés autour de Metz. « Mon point de repère reste mon maître d'apprentissage, explique-t-il. Il m'emmène partout. J'assiste à la moindre de ses réparations, découvre le travail de l'intérieur avant d'y participer. On apprend si vite sur le terrain ! Et au retour en classe, j'ai plein de questions techniques à poser à mon formateur. » Nicolas suit aussi des cours de gestion, maths, français et anglais. Dans toutes ces matières, il ne perd jamais de vue son futur métier. « J'utilise souvent des textes évoquant l'univers du travail et la mémoire des métiers tech-

niques, reconnaît Sandrine Canzi, formatrice en français et en histoire-géographie. Nos visites d'usines font ensuite l'objet de rédactions. Nous étudions l'histoire du monde ouvrier. Bref, les cours n'ont rien d'abstrait ni de monotone, puisque la théorie rejoint le réel. »

95% des diplômés trouvent du travail

Face aux compétences croissantes exigées par les employeurs, la MFR a créé, il y a deux ans, un BTS par apprentissage préparant aux métiers de chef d'atelier, de mécanicien ou de magasinier qualifiés. Après un échec en seconde générale où il s'ennuyait ferme, Benjamin Lechevallier a passé un bac pro avant d'intégrer ce nouveau cursus. À 22 ans, en deuxième et dernière année, il passe 27 semaines sur les 47 que compte sa formation dans une entreprise de matériel agricole. « Je me coltine au boulot et au matériel, dit-il. Le travail en équipe m'apprend à communiquer. Un pied dans la boîte, l'autre à l'école, cela me fait grandir plus vite. » Benjamin a déjà une promesse d'embauche de son employeur, comme la majorité des 13 élèves de sa classe. « Nous sommes clairement positionnés sur des secteurs qui recrutent », confirme Christophe Adnet, directeur de la MFR. Mais là n'est pas la seule raison des performances de son établissement, où le taux de réussite aux examens atteint 90 %, tandis que 95 % des jeunes qui en sortent s'insèrent sans problème dans la vie active. Les classes de 12 à 22 élèves, la forte disponibilité des formateurs, l'implication des parents et des employeurs qui viennent régulièrement sur place, toutes ces réalités contribuent au succès. Sans compter l'alternance, qui relie l'école à la vie. **B. F.**

Repères

→ De très nombreuses filières

De plus en plus de secteurs utilisent volontiers l'alternance comme banc d'essai pour leurs futures recrues. La médecine et la pharmacie restent néanmoins fermées à ce type d'apprentissage.

→ Une histoire de contrat

Il n'y a pas de formation en alternance sans contrat. Le plus fréquent est le contrat d'apprentissage, un CDD signé pour une durée de six mois à trois ans entre un jeune de 16 à 25 ans et une entreprise. Le contrat de professionnalisation, lui, peut être un CDI ou un CDD. Il sert à favoriser l'insertion ou la réinsertion professionnelle : sont concernés les jeunes de 16 à 25 ans qui ont renoncé aux études classiques ou souhaitent se spécialiser, ainsi que les demandeurs d'emploi.

→ Pensez aux rentrées décalées !

Les étudiants qui abandonnent leurs études en cours d'année ne doivent pas toujours attendre septembre pour se réorienter : certaines écoles et centres de formation organisent une deuxième rentrée, entre janvier et mars.



→ L'agenda des salons de l'apprentissage et de l'alternance

À Paris, du 25 au 27 janvier, à Marne-la-Vallée, du 22 au 23 février. À Paris encore, la 25^e édition du salon Sup'Alternance, les 19 et 20 avril (14 heures-18 heures). À Grenoble et Rennes du 15 au 16 février ; Lyon, le 16 février ; Nantes, le 16 février ; Montpellier, le 17 février ; Marseille du 8 au 9 mars ; Lille, le 10 mars ; Lyon du 15 au 16 mars ; Nantes à nouveau ainsi qu'à Bordeaux, du 22 au 23 mars et à Rouen du 5 au 6 avril.

→ Plus d'informations sur www.letudiant.fr et sur www.studyrama.com